

**Des Américains bien tranquilles**  
*Mr. and Mrs. Bridge* de James Ivory

Marie-Luce Bastin

---

Number 55, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22869ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Bastin, M.-L. (1991). Review of [Des Américains bien tranquilles / *Mr. and Mrs. Bridge* de James Ivory]. *24 images*, (55), 70–70.

# MR. AND MRS. BRIDGE

DE JAMES IVORY

## DES AMÉRICAINS BIEN TRANQUILLES

par Marie-Luce Bastin



Les Bridge visitent le Louvre  
(Joanne Woodward et Paul Newman)

**M**r. et Mrs. Bridge ont trois enfants qui forcément grandissent, une belle maison de banlieue, une bonne noire et vaguement alcoolique, la sécurité matérielle, des amis, des occupations très absorbantes et des ceillères. Ce sont des gens charmants, encore que le puritanisme de Mr. Bridge refroidisse la sympathie, et que la tendre lâcheté de Mrs. Bridge, son inconscience aussi, laissent perplexe. Mr. Bridge est un excellent avocat, doté d'une solide clientèle, ce qui ne l'empêche pas de défendre à l'occasion et gratuitement les intérêts d'un jeune immigré. Entre le magasinage et ses cours de peinture, Mrs. Bridge se tracasse pour l'avenir de ses filles et de son fils et joue au bridge. Nous sommes à Kansas City à la fin des années trente, la crise n'a pratiquement pas existé pour Mr. Bridge, qui a sagement placé sa fortune, ni pour Mrs. Bridge parce que, selon toute vraisemblance, elle ne s'est même pas aperçue qu'il y en avait une. Mr. et Mrs. Bridge sont mariés depuis une vingtaine d'année, ils ont les traits de Paul Newman et de Joanne Woodward. Dire que ceux-ci sont excellents est un euphémisme.

En portant à l'écran les deux romans de Evan S. Connel, *Mrs. Bridge* (1959) et *Mr. Bridge* (1969), James Ivory en a scrupuleusement respecté la structure. Son film est une succession de petits tableaux de la vie conjugale, familiale, mondaine des époux Bridge qui, scène par scène, dessinent le portrait d'un couple vieillissant et, à travers lui, celui d'une certaine Amérique, sûre d'elle et de son droit, convaincue de sa supériorité morale et culturelle. Cependant, la mise en scène d'Ivory sape en douceur ce bel édifice.

Comme souvent chez lui (*The Bostonians*, *A Room with a View*, *Maurice*), la frustration sexuelle, ressentie, consciemment ou non, par les personnages, sert de moteur à leurs agissements et distille son trouble sous la surface d'une action faussement étale. Les meilleures scènes du film sont celles qui voient l'irruption soudaine du sexe dans la vie calme et sûre des époux Bridge, et dévoilent un monde de déceptions, de curiosité inassouvie, de pulsions réprimées : c'est par exemple Mr. Bridge

qui entraîne brusquement sa femme ahurie sur le lit conjugal pour avoir deux minutes contemplant sa fille en maillot dans le jardin ; ou Mrs. Bridge qui, au cours de peinture où pose un modèle féminin bien entendu nu, fait en sorte, comme toutes les dames présentes, de ne représenter sur sa toile que ce qui est convenable. Ivory emblématise cette inquiétude lorsqu'il fait visiter le Louvre à son couple modèle : Mrs. Bridge, le nez sur *Le radeau de la méduse* — plus exactement sur le sexe dénudé d'un cadavre à moitié immergé —, fait pendant à Mr. Bridge qui contemple, fascination et pudibonderie mêlées, *La mort de Sardanapale* et ses belles assassinées.

La mise en scène d'Ivory a sans doute connu son point d'assomption dans *A Room with a View*. Son classicisme échappe ici encore à l'académisme parce que le point de vue reste toujours subtilement décalé par rapport au monde suranné des époux Bridge. De même la reconstitution, accrochant une atmosphère plutôt que de multiplier les détails maniaques, reste sobre et juste. Ce décalage, qui introduit par endroits dans la vie des Bridge le flottement d'une incertitude déjà signalée, est source de l'ironie constante qui imprègne le film. Ironie libre de tout mépris : Ivory se borne au constat désabusé des manques et des faiblesses de Mr. et Mrs. Bridge, que rien ne peut vraiment ébranler, pas même l'invasion de la Pologne en 1939. Enfermés, comme Mrs. Bridge dans son auto sous la tempête de neige, dans le corset de la bienséance, aussi peu capables d'imagination que d'altruisme véritable, ils peuvent enfin être vus comme les acteurs d'une fable beaucoup plus universelle, celle de l'égoïsme tranquille d'une classe et de sa fausse sécurité. ■

### MR. AND MRS. BRIDGE

États-Unis 1990. Ré. : James Ivory. Scé. : Ruth Praver Jhabvala. Ph. : Tony Pierce-Roberts. Mont. : Humphrey Dixon. Mus. : Richard Robbins. Int. : Paul Newman, Joanne Woodward, Blythe Danner, Kyra Sedgwick, Robert Sean Leonard, Margaret Welsh. 125 min. Couleur. Dist. : Malofilm.